

À LA MAIN

Je reprends ces mots trop mouillés
Pour être écrits sans maladresse
Ils fondent sur la feuille de papier
Comme nénuphars et quenouilles
Dans la vase et l'eau

Cet après-midi entre les champs blancs
Contre la fenêtre du wagon
Des larmes impatientées

Personne ne m'a blessé
Et je pleure quand même
Comme un petit enfant

La nuit si proche me devêt
Je ne verrai rien de la dérision
Il n'y a pas de miroir

Je persiste à exorciser l'angoisse
Plus violacée quand elle étouffe.

*

Sur mon épaule gauche
Le poids de la joie

Les ombres plurielles
De la présence

Pourquoi ne trouvent-t-elles pas
Une demeure?

Si la question est répétée
Je ne sais plus répondre

J'entends un souffle
Un nom un visage.

*

Des taches bleues
Près des glaces figées
Éveillent les couleurs
L'éblouissement

La joie n'est pas une faute

Rebelle aux propositions de mensonge
Entrer et sortir du temple
Débarbouiller les rides de la mascarade
Marcher cent fois libre.

*

J'aimerais ne plus écrire
N'être seulement que face à face
Visage et parole

Encre et écriture
Un jour peut-être

Quand l'immortalité nous montrera
L'autre face invisible
Serons-nous seulement plusieurs un?

*

Là où il me faut fermer les yeux et dormir
Je ne demande pas de me donner la vie
Je prie seulement l'ange que tu connais
De s'attarder et cette nuit de loger ici

Là où tombent les vêtements et les soucis
La nudité est plus grande que le corps
Quand le silence rôde le temps mange la vie
Je ne demande que d'être veillé.

*

Quand d'autres savourent du thé noir
J'apaise ma soif de jeux et d'enfance
Je bois du destin

Dans la chambre je suis seul avec mon âge
À force de grandir les autres sont tous partis
Avec des projets d'amour de maison d'enfants

Je garde le jour qui jette ses éclaircies
Sur le damier où je gagne toujours
En hiver le vent souffle à la fenêtre

Je ne vois personne j'imagine un loup
Qui se glisse près de mon corps
En proie à l'extase de la peur.

*

Des rayons de soleil sur le ventre
Et sur les murs cent visages
Les yeux touchent et bouleversent

J'attendrai mais qui et quoi
Le voyage n'est-il qu'un rêve
Qu'un mince filet d'or à ciel ouvert?

Comment survivre
Quand la noirceur efface les pensées
Et la nuit cache ses étoiles?

Pour qui veille la lune
Il n'est pas d'heure néfaste ni de nuit
Seul existe le destin.

*

J'aurais des aveux à faire
Mais comme un aigle dans les yeux d'un aigle

Mes secrets sont des poignards
Logés entre la peau et les os
Là où s'enfonce hier.

*

Quand la solitude est pleine
Je lance un défi au soleil
Brûle-moi incendie!

Quand la présence est partout
Je sombre avec la barque
Couvre-moi ô océan!

*

Il y a un petit poème
Semblable à un cerceau
Entre les mains du jongleur

Il est entouré de fleurs
De mots incandescents
De doigts en flammes

Il ne faut plus chercher un quai
Les bateaux n'ont d'autre espérance
Que la tempête et la mer

J'enverrais bien des fleurs du jardin
Mais c'est l'hiver et tout est gelé
Il reste le charme des mots fragiles.

*

Gilles Bourdeau, Ottawa, 8-12 janvier 2017

